

Image+Nation
Quêtes existentielles

Élie Castiel

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2010). Image+Nation : quêtes existentielles. *Séquences*, (264), 10–10.

Image+Nation

Quêtes existentielles

Au menu, entre autres, à la 22^e édition d'Image+Nation (devancée de presque quatre semaines par rapport aux précédentes éditions), l'Espagne, les États-Unis et la France : trois visions de la réalité homosexuelle en cette fin de la première décennie du XXI^e siècle. Les États-Unis optent pour la comédie et le documentaire ; l'Espagne pour le drame intime et la comédie satirique ; et finalement, la France, pour ce qui lui va comme un gant, le drame psychologique. Incursion en territoire homosexuel à travers cinq fictions et un documentaire.

ÉLIE CASTIEL

Depuis quelque temps, la fiction gaie assimile les codes du cinéma *mainstream* (c'est-à-dire hétéro), laissant ses personnages se perdre et se retrouver dans un monde en déroute, montrant leur orientation sexuelle non pas comme un phénomène, mais au contraire, l'intégrant au noyau social comme le fait de plus en plus le petit écran.

C'est le cas de **Hollywood, je t'aime** (États-Unis), de Jason Bushman. Derrière le ton de comédie, et malgré des failles dans la mise en scène et une interprétation parfois appuyée, force est de reconnaître les bonnes intentions du cinéaste, attentif devant son récit et se permettant de filmer les corps avec une légèreté ludiquement animale.

Avec **Ander** (Espagne) de Roberto Castón, le ton est plus grave, le côté sensuel de l'intrigue mené comme une enquête. Chez les personnages, la séduction passe par mille et un gestes, par du non-dit, par des paroles à double sens. Aimer et désirer *homosexuellement* dans un patelin, quelque part en Espagne, est, pour celui impliqué, un travail acharné qui consiste à contourner les règles établies avec soin, diligence, et dignité. C'est ce qui arrive aux personnages de ce drame intime d'une énergie et d'un pouvoir de séduction remarquables. Un des grands moments de cette 22^e édition du Festival de cinéma LGBT.

Retour en Espagne avec **Fuera de carta**, de Nacho G. Velilla, élève sans doute d'Almodóvar, mais qui en est à ses premières armes dans la comédie kitsch (couleurs, atmosphères, exagération dans les comportements, dialogues, répliques...). N'empêche que le film procure presque deux heures de relaxation et de plaisir garantis.

Les films français traitant du thème de l'homosexualité sont la plupart du temps ambigus. Les cinéastes de l'Hexagone ont un plaisir fou à sillonner les zones grises du comportement humain. Dans **Donne-moi la main**, de Pascal-Alex Vincent, Antoine et Quentin sont frères. Lorsque l'un d'eux va vivre une relation furtive avec un ouvrier agricole, le drame éclate. Est-ce d'inceste dont il s'agit ? Quels sont les motifs qui obligent les deux jeunes gens à se déclarer la guerre ? Toujours est-il que la nature se mêle de la partie, créant une mise en situation où les sons, les bruits et le fracas traduisent avec vigueur la multiplicité des faits et des gestes qui font le tissu social.

De France également, **J'ai rêvé sous l'eau** révèle un cinéaste, Hormoz Borbor, qui est le digne successeur du regretté Cyril Collard (**Les Nuits fauves**). Ici, la dramaturgie prend des allures de tragédie. Antonin est élevé par sa mère. Il est amoureux de son meilleur ami qui, par un malencontreux accident, meurt d'une overdose. Devant l'incontournable, il se lance dans une aventure avec une



Hollywood, je t'aime

jeune femme, ex-junkie. La rage de vivre est ce qui caractérise les personnages (ou du moins LE personnage) de ce conte de la différence pour adultes. Solitude, désespoir, entraide, passion et optimisme se côtoient inlassablement dans le paradoxe du quotidien. Avec des films comme celui de Borbor, le cinéma français de l'intime ne cesse de nous étonner.

Et des États-Unis, un documentaire fascinant sur la relation complexe qu'entretiennent les homosexuels avec les idéaux de masculinité. Avec **The Butch Factor**, Christopher Hines entre dans un territoire méconnu de la réalité homosexuelle. Le gai d'aujourd'hui arbore une masculinité proche de celle du mâle hétéro. Musculation, culte du corps, comportements parfois excessifs, masculinité sublimée, gestuelle selon un rituel bien précis, voix grave, célébration de l'amitié virile, autant de phénomènes intrinsèques qui font de l'homosexuel du nouveau siècle un *nouvel homme*. Il y a l'esclave de la mode, l'individualiste, l'obsédé des salles de gym, sans oublier le cowboy Marlboro, jadis casé en territoire hétéro. Le document de Hines et une réflexion sociale sur l'homme d'aujourd'hui, ambigu comme jamais auparavant, arborant son orientation avec une aura de mystère qui pèse parfois sur lui. Les hommes d'aujourd'hui, selon le cinéaste, osent se regarder en face devant leur miroir sans tain, mais dans la solitude de leur intimité.

Six films donc qui, par les thèmes abordés, parlent surtout d'une condition homosexuelle affranchie qui craint parfois de perdre ses nombreux acquis. Il s'agit également d'une condition sexuelle avant tout, mais qui découvre alternativement et à petits pas les joies de l'affectif, le rapport à soi et surtout, avant tout, le regard vers l'autre. 🌀